

Résolution « Faire peuple »

Qu'allons-nous FAIRE ensemble ?

Une résolution qui n'est pas le fruit du hasard

Le bilan de la résolution « Développer l'ACO », réalisé lors des Assemblées régionales du printemps 2004 puis du week-end des responsables de CD qui a suivi, nous a montré que 25 % des membres de l'ACO l'avaient rejointe depuis moins de 5 ans (bonne nouvelle confirmée depuis : 600 nouveaux adhérents en 2005, d'après le bilan Air-Pac !).

Dans le même temps, ce bilan a mis au grand jour la diversité des membres du mouvement qui découle de ce développement. Cette diversité rencontrée en ACO tient aussi à la volonté de rejoindre des personnes vivant en quartiers populaires ou encore des jeunes.

Face à ces nouveaux venus en ACO et à toutes les personnes rejointes, face à cette diversité de plus en plus marquée, la première question a d'abord été : « Ces nouveaux, que vont-ils faire de nous ? ». Elle marquait le souci de se laisser interpeller mais portait aussi le risque de laisser de côté tout l'acquis d'une histoire de plus de cinquante années avec ses ressources inestimables !

Aussi avons-nous préféré la question : « Qu'allons-nous FAIRE ensemble ? ». Cette question s'est vite présentée comme un défi pour l'avenir : ne pas subir la diversité comme un simple éclatement du monde ouvrier mais en faire une chance en fidélité à notre intuition fondamentale d'« estime pour la vie ».

« Qu'allons-nous FAIRE ensemble ? » Eh bien, la réponse arrive moins de deux ans plus tard avec la

proposition d'une résolution débattue, puis votée lors de la Rencontre Nationale de Grenoble : nous allons « FAIRE peuple » !

Pourquoi avoir choisi une telle réponse, pourquoi avoir proposé une telle résolution ?

Pour bien la prendre en compte, il est important de comprendre ce qui nous a amené à ce choix qui engage tout le mouvement, et qui n'est surtout pas le fruit du hasard.

Les raisons sont de deux ordres :

- celles qui touchent aux évolutions du monde ouvrier et de toute la société.
- celles qui s'enracinent dans la mission et le projet de l'ACO, tels qu'ils sont définis dans la Charte des Fondements et que les résolutions veulent permettre de mettre en œuvre.

1. FAIRE PEUPLE dans la société d'aujourd'hui

Dans un monde ouvrier éclaté

« Ouvrir des espaces de dialogue entre les personnes rejointes dans leurs diversités (d'âges, de situations familiales et professionnelles, d'engagements politiques, syndicaux et associatifs, d'analyses, de chemins de foi) ». Mesurons-nous bien l'ampleur du défi aujourd'hui ?

Sur le seul champ professionnel, notre Charte précise à propos du mot « travailleurs » : « Il ne s'agit pas uniquement de travailleurs manuels, mais aussi de

FAIRE PEUPLE



beaucoup d'autres : salariés dans l'industrie, le tertiaire ou les services publics, hommes et femmes privés d'emploi, en situation précaire, retraités, femmes au foyer, personnes handicapées, ... ». Cette diversité professionnelle fait se côtoyer dans le même service d'un hôpital : médecins, infirmières, agents de service, emplois administratifs... mais surtout des personnes avec des statuts tellement différents, des titulaires aux emplois aidés (Contrats d'avenir, CAE, etc.). Dans les usines ou les bureaux, qui fait le ménage et vide les poubelles, avec quels statuts, salaire et horaires ?

On peut trouver dans une même famille des grands-parents ayant vécu la condition ouvrière de l'usine, des parents avec une formation qui leur a permis d'accéder à des emplois stables et reconnus, et des enfants confrontés à la précarité et à un avenir bouché.

Au plan des engagements, la recherche menée en Conseil national nous a montré les différentes manières de vivre ceux-ci, tellement différentes que le risque existe d'opposer engagement « global » et engagement plus « circonstancié ». Et que dire des écarts dans les conditions de logement ou des différences de

culture parfois dans un même quartier, ou encore des chemins de foi avec ou sans passé religieux ?

Bien sûr, la diversité n'est pas une réalité nouvelle en monde ouvrier ; mais ce sont bien des éclatements de toutes sortes qui le marquent aujourd'hui en profondeur : un phénomène de « grand écart » !

Pourtant, dans ce contexte, décider en ACO de Faire peuple, c'est :

- vouloir ne pas opposer des différences, dans une société où la peur prend souvent le dessus sur la confiance.

- croire que la diversité nous appelle à accueillir l'autre tel qu'il est, faire que chacun(e) existe et soit entendu(e). Notre expérience du « regroupement » doit nous être utile pour reconnaître dans l'autre, différent, une part de vérité et d'humanité qui nous est donnée.

- contribuer à « relier des catégories dispersées » (orientation de la RN de Mission Ouvrière en mai 2005). Des luttes récentes comme celle pour rejeter le CPE et dénoncer la précarité instituée, comme l'engagement de syndicalistes contre des expulsions de familles de

sans-papiers, nous appellent à dire notre espérance dans un peuple qui se retrouve au-delà des générations, des conditions de vie, des nationalités... ,

..., c'est en 4 mots « être acteurs de fraternité » !

Dans une société fragilisée, « dé-symbolisée »

L'éclatement qui marque le monde ouvrier et chaque personne dans sa vie au quotidien est, pour une grande part, le fruit du néo-libéralisme que Marcel Annequin, dans le numéro de septembre 2006 de « La foi d'un peuple » (p. 36-37), nous présente comme « une bombe à fragmentation ».

Dans cet article, il nous présente de façon détaillée le phénomène de « dé symbolisation de la société » où la communication prend le dessus sur la transmission, où l'homme, réduit à une marchandise, est condamné à se vendre... où le collectif et les appartenances sont en crise.

Dans ce contexte, où l'individu, notamment celui qui est déjà en difficulté, devient plus fragile que jamais... décider en ACO de Faire peuple, c'est :

- permettre, par la rencontre de l'autre à égalité et la parole exprimée librement et parfois aussi par l'action collective si petite soit-elle, de se forger ou de retrouver un sentiment d'appartenance, une identité.

- ne pas subir l'information rapide et brutale, mais vibrer à la valeur de sa vie et de celle des autres, passer ainsi du « je » au « nous ».

- croire que chacun(e) a à donner et recevoir de l'autre, que la transmission (d'identité, de valeurs, de foi) ne fonctionne pas que dans un sens.

..., c'est en 4 mots « être révélateurs de dignité » !

Comprendre le monde, c'est l'aimer

Un dernier aspect a guidé notre démarche vers la proposition de « Faire peuple » dans le contexte de la société d'aujourd'hui : c'est l'exigence de la formation.

Comprendre l'évolution de notre société, ses nouveaux phénomènes, ses nouvelles mentalités... cela ne va pas de soi, cela nécessite des outils. Des outils que nous devons mutualiser, ne pas réinventer partout : une démarche à partager (pas seulement en ACO), une démarche essentielle dans notre expérience collective de transmission.

Deux exemples, parmi d'autres, de thèmes pour mieux illustrer cette exigence :

- la solidarité vécue dans les quartiers populaires

aujourd'hui : comprendre ce qui la fonde, chercher en quoi elle rejoint et interpelle des engagements plus « traditionnels ».

- la dimension internationale de notre vie : ses différentes facettes, comment sommes-nous appelés à être des citoyens du monde ?

2. FAIRE PEUPLE au cœur de la mission et du projet de l'ACO

« Faire vivre dans un même élan une vie engagée et une vie de foi », « permettre que la question de Dieu reste posée en monde ouvrier et populaire »... même en changeant les mots, ce qui reste essentiel de la raison d'exister de l'ACO est bousculé par un contexte en telle évolution.

Adapter, redynamiser la mission de l'ACO : cela passe par un projet qui s'appuie sur nos acquis et nos pratiques (nos « savoir-faire » que Véronique Elshoud nous a rappelés dans Repères de septembre 2006 p.7-10).

Les points suivants ont contribué à proposer de « FAIRE peuple » :

Développer et relire les partages

Parce qu'ils ont fait leurs preuves, les lieux de parole sont plus que jamais à promouvoir. Autour d'événements de la vie ouvrière (luttons, fermetures d'entreprise, etc.), autour d'événements de société (banlieues, échéances électorales, etc.), mais encore partages plus réguliers avec des femmes de ménage, des habitants d'un quartier... ils nous bousculent par des expressions fortes : « Je me sens accueilli tel que je suis ; ici, je sais que je serai écouté... ». Ce sont des occasions de rencontres à égalité, où des expériences humaines comme des cheminements de foi se croisent dans un esprit de fraternité.

En Conseil national, nous avons relu avec l'aide de Jean-Louis Souletie (voir Repères de septembre 2004) des partages dans la durée avec des personnes en situation de précarité. Son éclairage nous a fait mesurer l'importance du « mettre le mal à distance » qui s'y joue et les chemins qu'il ouvre pour les personnes. Leur situation matérielle n'en est pas changée, mais nous sommes témoins de transformations dans la durée qui ont beaucoup de valeur humaine. Cela prend tout son sens pour situer la mission de l'ACO dans la société d'aujourd'hui.

Cette expérience de relecture en appelle d'autres. Trop de partages encore ne sont pas prolongés ni pour les invités, ni par les invitants. Il y a là un « axe de progrès » important au service du FAIRE peuple.

Des formes nouvelles, comme les « Fêtes de partages » se développent et proposent une relecture dynamique qui répond aux attentes de beaucoup, pas forcément prêts à se prendre la tête autour d'une table !

ACO, mouvement d'éducation

Au-delà de lieux de parole déjà porteurs d'avenir pour les personnes, l'ACO se veut et se dit mouvement d'éducation. Rien à voir pourtant avec des méthodes scolaires traditionnelles qui seraient des cours théoriques sur l'engagement ou la religion !

Même si des temps de formation (adaptés !) sont nécessaires, c'est d'abord par les **témoignages échangés et accueillis** que des découvertes sont possibles par chacun(e).

Dans une société que l'on a perçue en crise de transmission, cette démarche fondamentale est à mesurer et à valoriser. Elle est au cœur du projet à actualiser de « proposer dans un même élan une vie engagée et une vie de foi ». Nous sommes appelés à le vérifier et en rendre compte.

L'« agir apostolique » de la Révision de vie

Combien d'équipes ont encore tendance à « rester au chaud », se retrouver centrées sur elles-mêmes ? Bien sûr, nous ne sommes plus au temps du « Voir-Juger-Agir » rigoureux et bouclé en une seule réunion.

Si la Révision de Vie doit être pensée dans la durée, la démarche (que notre Guide d'Initiation tout récent propose de « moderniser ») doit rester tournée vers l'extérieur, vers la mission. Cela est d'autant plus actuel dans une société fragilisée où l'Espérance est à partager.

Alors, Faire peuple doit réveiller des « agirs » dans les équipes, tant personnels que collectifs, que ce soit pour décider d'un partage ou pour s'inscrire dans une initiative proposée plus largement par le mouvement. Pour nous donner de l'élan, ne perdons pas de vue qu'il y a autant à recevoir qu'à donner. Qui aujourd'hui peut se dire à l'abri dans cette société épuisante ? Qui, en situation de travail stable, n'a pas besoin de rencontrer son frère en galère autrement que par les images de la télé ?

Une expérience qui nous fait passer de Noël à Pâques

Comment ne pas terminer cet enracinement de notre Résolution dans la mission de l'ACO en nous rappelant que cette mission, nous la recevons d'un Autre et qu'elle ne nous appartient pas. En quelque décennies, le monde dans lequel nous vivons a changé de visage et avec lui le contenu même de notre expérience de croyants.

Dans un monde ouvrier en quête de repères et d'identité, « Faire peuple » nous rappelle la mort et la Résurrection du Christ. N'est-ce pas ce mystère de notre foi qui nous appelle à oser partager notre Espérance autant qu'à la recevoir de l'Esprit présent au cœur du monde pour le réconcilier et le libérer du mal ?

Pour ne pas conclure...

Cette 1^{ère} résolution proposée, débattue puis votée à Grenoble, est suivie d'une 2^{ème} qui veut en être le prolongement : FAIRE peuple puis FAIRE mouvement !

Il est important de mesurer la chance que représente cette chronologie : nous avons fait le choix de préciser la mission de l'ACO et de la vivre par la mise en œuvre de « Faire Peuple » avant de reconsidérer notre organisation au service de cette mission.

Veillons donc à ne pas gâcher cette chance qui nous est donnée...

Soyons convaincus de l'actualité de « Faire peuple » et des atouts que nous avons pour le vivre, en ACO mais aussi avec tous nos partenaires en Mission Ouvrière.

Nous sommes appelés ensemble à respirer le bol d'air que nous donne cette résolution : décidons tous azimuts de projets, faisons et donnons à faire cette expérience dont nous avons mesuré tous les enjeux !

Au printemps 2008, nous avons rendez-vous pour les **Assemblées régionales** afin d'en faire le bilan, avec un maximum d'équipes représentées par un(e) délégué(e). Cette lumière d'Espérance qui nous anime ne doit pas rester sous la table pour nous réchauffer les pieds, elle doit briller pour un maximum. Elle est attendue par tous ceux qui viendront nous dire, comme déjà tant d'invités aux partages : « J'ai trouvé un lieu unique, où je suis écouté, respecté... ».

Faire peuple : être sans relâche acteurs de fraternité, révélateurs de dignité !

Jean-François Peyrard